

Derniers entretiens extraits

Si vous me trouviez morte un matin, n'ayez pas de peine : c'est que Papa le bon Dieu serait venu tout simplement me chercher. Sans doute, c'est une grande grâce de recevoir les Sacrements ; mais quand le bon Dieu ne le permet pas, c'est bien quand même, tout est grâce.

« Ah ! mon Père, je trouve qu'il n'y a besoin de résignation que pour vivre. Pour mourir, c'est de la joie que j'éprouve. »

Notre Seigneur à N. M. Ste Thérèse : « Sais-tu, ma fille, ceux qui m'aiment véritablement ? Ce sont ceux qui reconnaissent que tout ce qui ne se rapporte pas à moi n'est que mensonge. »

O ma petite Mère, comme je sens que c'est vrai ! Oui, tout en dehors du bon Dieu, tout est vanité.

Quand même j'aurais accompli toutes les oeuvres de St Paul, je me croirais encore « serviteur inutile » mais c'est justement ce qui fait ma joie, car n'ayant rien, je recevrai tout du bon Dieu.

Que je serai malheureuse au Ciel, si je ne puis faire de petits plaisirs sur la terre à ceux que j'aime !

Mon âme est exilée, le Ciel est fermé pour moi et du côté de la terre, c'est l'épreuve aussi.

Moi, j'aime mieux les saints qui n'ont peur de rien, comme Ste Cécile qui se laisse marier et qui ne craint pas...

Je la vis regarder l'Hostie longtemps et je devinais que c'était sans aucune consolation mais avec beaucoup de paix au fond du coeur.

Mourir d'amour, ce n'est pas mourir dans les transports. Je vous l'avoue franchement, il me semble que c'est ce que j'éprouve

Notre Seigneur au Jardin des Oliviers jouissait de toutes les délices de la Trinité, et pourtant son agonie n'en était pas moins cruelle. C'est un mystère, mais je vous assure que j'en comprends quelque chose par ce que j'éprouve moi-même.

Quand donc viendra le Jugement dernier ? Oh ! que je voudrais bien être à ce moment là ! Si je vais en Purgatoire, je serai très contente ; je ferai comme les trois hébreux dans la fournaise, je me promènerai dans les flammes en chantant le cantique de l'Amour. Oh ! Que je serais heureuse, si en allant en purgatoire, je pouvais délivrer d'autres âmes, souffrir à leur place, car alors je ferais du bien, je délivrerais les captifs.

C'est par la prière et le Sacrifice que nous pouvons seulement être utiles à l'Église.

Au Carmel, il ne faut pas faire de la fausse monnaie pour acheter des âmes...

Les petits enfants, ça ne se damne pas

Hélas ! Comme j'ai peu vécu ! La vie m'a toujours semblé très courte. Mes jours d'enfance, il me semble que c'était hier !

On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu... Dites bien, ma Mère, que, si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. Vous raconterez ensuite l'histoire de la pécheresse convertie qui est morte d'amour ; les âmes comprendront tout de suite, car c'est un exemple si frappant de ce que je voudrais dire, mais ces choses ne peuvent s'exprimer.

A partir de ce jour, j'ai pris la résolution de ne jamais considérer si les choses commandées me paraissaient utiles ou non.

Il faudra que le bon Dieu fasse toutes mes volontés au Ciel, parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre.

« S'il est dur de vivre au Carmel, il est doux d'y mourir » mais : « S'il est doux de vivre au Carmel il est encore plus doux d'y mourir. »

Je ne veux plus du vin de la terre... je veux boire du vin nouveau dans le royaume de mon Père.

Avec les vierges, nous serons comme les vierges ; avec les docteurs comme les docteurs ; avec les martyrs comme les martyrs, parce que tous les Saints sont nos parents ; **mais ceux qui auront suivi la voie d'enfance spirituelle garderont toujours les charmes de l'enfance.**

Il en est de même pour la Communion des Saints. Souvent, sans le savoir, les grâces et les lumières que nous recevons sont dues à une âme cachée, parce que le bon Dieu veut que les Saints se communiquent les uns aux autres la grâce par la prière, afin qu'au Ciel ils s'aiment d'un grand amour, d'un amour bien plus grand encore que celui de la famille, même la famille la plus idéale de la terre. **Combien de fois ai-je pensé que je pouvais devoir toutes les grâces que j'ai reçues aux prières d'une âme qui m'aurait demandée au bon Dieu et que je ne connaîtrai qu'au Ciel.**

Les saints des derniers temps surpasseront autant ceux des premiers que les cèdres surpassent les autres arbres.

Les grands saints ont travaillé pour la gloire du bon Dieu, mais moi qui ne suis qu'une toute petite âme, je travaille pour son unique plaisir, et je serais heureuse de supporter les plus grandes souffrances, quand ce ne serait que pour le faire sourire même une seule fois.

Je sens que je vais entrer dans le repos... **Mais je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. Je ne veux pas me reposer tant qu'il y aura des âmes à sauver.**

Le péché mortel ne m'enlèverait pas la confiance.

Je lui disais que je finissais par désirer sa mort pour ne plus la voir tant souffrir.

Oui mais, il ne faut pas dire cela, ma petite Mère, car **souffrir c'est justement ce qui me plaît de la vie.**

Sur sa demande, je lui faisais baisser son Crucifix et le lui présentais comme on le fait d'habitude. ...Ah ! mais, moi, c'est la figure que j'embrasse ! Regardant ensuite l'image de l'Enfant Jésus (que Sr M. de la Trinité a rapportée du Carmel de Messine). Ce petit Jésus là, il semble me dire : « Tu viendras au Ciel, c'est moi qui te le dis ! »

Les blâmes, les compliments, tout glisse sur moi sans laisser la plus légère empreinte.

Comme on est venu me déranger après la Communion ! On m'a regardée sous le nez... mais pour ne pas m'agacer j'ai pensé à Notre-Seigneur qui se retirait dans la solitude sans pouvoir empêcher le peuple de l'y suivre. Et il ne le renvoyait pas. J'ai voulu l'imiter en recevant bien les soeurs.

Oui je volerai... Y disparaîtra bien des choses du Ciel que je vous apporterai... Je serai une petite voleuse, je prendrai tout ce qui me plaira.

On discutait sur le peu de jours qui lui restaient à vivre. C'est encore la malade qui sait le mieux ! et je sens que j'en ai encore pour longtemps. J'ai pensé qu'il fallait que je sois bien mignonne et que j'attende le Voleur bien gentiment.

J'ai trouvé le bonheur et la joie sur la terre, mais uniquement dans la souffrance, car j'ai beaucoup souffert ici-bas ; il faudra le faire savoir aux âmes...

Comment avez-vous fait pour arriver à cette paix inaltérable qui est votre partage ? Je me suis oubliée et j'ai tâché de ne me rechercher en rien.

Je lui parlais de la mortification sous forme d'instruments de pénitence. Il faut être très modéré sur ce point, car il s'y mêle souvent plus de nature qu'autre chose.

De quoi donc mourrez-vous ? Mais, je mourrai de mort ! Le bon Dieu n'a-t-il pas dit à Adam de quoi il mourrait, par ces paroles : « Vous mourrez de mort. » C'est cela tout simplement.

C'est seulement au Ciel que nous verrons la vérité sur toute chose. Sur la terre, c'est impossible. **Ainsi, même pour la Sainte Écriture, n'est-ce pas triste de voir toutes les différences de traduction. Si j'avais été prêtre, j'aurais appris l'hébreu et le grec, je ne me serais pas contentée du latin, comme cela j'aurais connu le vrai texte dicté par l'Esprit Saint.**

Oh ! non, je n'aurais pas eu peur d'aller à la guerre. **Avec quel bonheur, par exemple au temps des croisades, je serais partie pour combattre les hérétiques.**

Toutes ces images ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort.

Nous avons pris la Sainte Face du Choeur qu'elle aimait beaucoup et suspendu le cadre entouré de fleurs et de lumières à sa droite, sur le mur. Elle me dit en regardant l'image : **Que Notre Seigneur a bien fait de baisser les yeux pour nous donner son portrait ! Puisque les yeux sont le miroir de l'âme, si nous avons deviné son âme, nous en serions mortes de joie.**

Oh ! que cette Sainte Face là m'a fait de bien dans ma vie

La parole de N. S. à la Bse Marguerite-Marie, qu'elle avait tirée, le jour de l'Ascension : « **La croix est le lit de mes épouses, c'est là que je te ferai consommer les délices de mon amour.**

Ainsi pour le silence, quel bien il fait à l'âme, quels manquements à la charité il empêche et tant de peines de toutes sortes. Je parle surtout du silence, parce que c'est à ce point qu'on manque le plus. C'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père ; c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune

C'est pour ne pas entendre cela que je n'ai pas voulu grandir, me sentant incapable de gagner ma vie, la vie éternelle du Ciel. **Je suis donc restée toujours petite, n'ayant d'autre occupation que celle de cueillir des fleurs, les fleurs de l'amour et du sacrifice, et de les offrir au bon Dieu pour son plaisir.**

Oh ! Que le bon Dieu est peu aimé sur la terre !... même des prêtres et des religieux... Non, le bon Dieu n'est pas beaucoup aimé...

De quelle infidélité voulez-vous parler ?

D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement

Car alors ce serait s'appuyer sur ses propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme. Je comprends très bien que St Pierre soit tombé. Ce pauvre Saint Pierre, il s'appuyait sur lui-même au lieu de s'appuyer uniquement sur la force du bon Dieu

Avant sa chute, Notre Seigneur lui dit : « Quand tu seras revenu à toi, confirme tes frères ». Cela voulait dire : Persuade-les par ta propre expérience de la faiblesse des forces humaines.

Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. **Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le coeur se fortifie et l'on va de victoire en victoire.**

La Sainte Vierge, elle n'a pas de Sainte Vierge à aimer, elle est moins heureuse que nous.

Parce que j'ai plus désiré ne pas voir le bon Dieu et les saints et rester dans la nuit de la foi.

Quand je pense à toutes les grâces que le bon Dieu m'a faites je me retiens pour ne pas verser continuellement des larmes de reconnaissance.

Le bon Dieu me donne du courage en proportion de mes souffrances. Je sens que, pour le moment, je ne pourrais en supporter davantage, mais je n'ai pas peur, puisque si elles augmentent, il augmentera mon courage en même temps.

Quand on pense que j'ai eu tant de mal toute ma vie à dire mon chapelet !

Quand j'ai reçu l'absolution je suis mieux vue de tout le Ciel.

On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : « Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. » Et cette autre, non moins mystérieuse : « Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. » Cette admiration suppose un certain étonnement, ne trouvez-vous pas, ma petite Mère ?

Oh ! Qu'il faut que le bon Dieu soit bon pour que je puisse supporter tout ce que je souffre ! **Jamais je n'aurais cru pouvoir souffrir autant. Et pourtant je crois que je ne suis pas au bout de mes peines ; mais Il ne m'abandonnera pas.**

Non, le bon Dieu ne me fait pas pressentir une mort prochaine, mais des souffrances beaucoup plus grandes.

Et que cela me fait de bien de voir comme en si peu de temps on peut avoir tant d'amour et de reconnaissance pour une âme qui vous a fait du bien et que vous ne connaissiez pas jusque-là. **Qu'est-ce que ce sera donc au Ciel quand les âmes connaîtront celles qui les auront sauvées ?**

Quand on a prié la Sainte Vierge et qu'elle ne nous exauce pas, c'est signe qu'elle ne veut pas. Alors il faut la laisser faire à son idée et ne pas se tourmenter.

! A chaque respiration je souffre violemment. Enfin ce n'est pas encore à crier.

Oh ! Comme il faut prier pour les agonisants ! Si l'on savait !

Je lui disais qu'elle était faite pour beaucoup souffrir, que son âme était d'une trempe à cela : Ah ! Souffrir de l'âme, oui, je puis beaucoup... mais pour la souffrance du corps, je suis comme un petit enfant, tout petit. Je suis sans pensée, je souffre de minute en minute.

Elle souffrait continuellement de la soif. Sr Marie du Sacré-Coeur lui dit : Voulez-vous de l'eau glacée ?

- Oh ! J'en ai bien envie !

- Notre Mère vous a obligée de demander tout ce qui vous est nécessaire.

- Je demande en effet tout ce dont j'ai besoin.

- Vous ne demandez que le nécessaire ? Jamais ce qui peut vous soulager ?

- Non, le nécessaire seulement. Ainsi quand je n'ai pas de raisin je n'en demande pas.

Quelque temps après avoir bu, elle regardait son verre d'eau glacée : Buvez encore un peu, lui dit-on.

- Non, je n'ai pas la langue assez desséchée.

O ma petite Mère, je n'aime pas mieux une chose que l'autre, je ne pourrais pas dire comme Notre Mère Ste Thérèse : « Je me meurs de ne point mourir. » Ce que le bon Dieu aime mieux et choisit pour moi, voilà ce qui me plaît davantage.

Vous n'avez jamais l'air fatiguée de souffrir. Au fond, est-ce que vous l'êtes ?

Mais non ! Quand je n'en peux plus, je n'en peux plus, et puis voilà !

Et il est écrit qu'« à la fin, le Seigneur se lèvera pour sauver tous les doux et les humbles de la terre ». Il ne dit pas juger, mais sauver.

On lui apporta une rose ; elle l'effeuilla sur son Crucifix avec beaucoup de piété et d'amour, prenant chaque pétale et en caressant les plaies de Notre Seigneur

Voulez-vous me donner mon Crucifix afin que je le baise après l'acte de contrition, pour gagner l'indulgence plénière en faveur des âmes du Purgatoire. Je ne leur donne plus que cela

Maman ! L'air de la terre me manque, quand est-ce que le bon Dieu me donnera l'air du Ciel ? Ah ! jamais ça n'a été si court ! (Sa respiration)

« L'Archange Michel est venu avec une multitude d'anges. C'est à lui que Dieu a confié les âmes des Saints, pour qu'il les fasse parvenir aux joies du Paradis. » « Archange Michel, je t'ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues. »

Ma Mère, est-ce l'agonie ?... Comment vais-je faire pour mourir ? Jamais je ne vais savoir mourir ! Maman ! L'air de la terre me manque, quand est-ce que le bon Dieu me donnera l'air du Ciel ?